

LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H



Mercredi 31 mai à 18h

...
AVEC

Anna Stephany, mezzo-soprano
Sholto Kynoch, piano

BRÈVE DE CONCERT

Faune et Flore, il y en aura pour tous les goûts ! Des oiseaux d'abord : des rossignols, des alouettes, un martin pêcheur et de plus gros volatiles : un paon, un cygne, même une pintade ! Puis des fleurs, des roses notamment et enfin des insectes, virevoltants et bourdonnants : des papillons, un grillon, une cigale, son acolyte la fourmi et une coccinelle. Certains sont porteurs de caractéristiques pittoresques, d'autres sont sources de comique parce que ridicules ou grotesques, d'autres au contraire invitent à une poésie raffinée, symbolisent un sentiment, témoignent d'un amour qui n'est plus... Un fabuleux bestiaire qui assure, musicalement et vocalement, des émotions contrastées !

NATURE'S LOVE SONG

PROGRAMME

Johannes Brahms (1833-1897) :
Nachtigallen schwingen lustig Op.6 no.6

Robert Schumann (1810-1856) :
Röselein, röselein Op.89 no.6

Johannes Brahms :
An die Nachtigall Op.46 no.4
Lerchengesang Op. 2 no.2

Robert Schumann :
Die Blume der Ergebung Op.83 no.2
Aus den östlichen Rosen Op.25 no. 25

Johannes Brahms :
Minnelied, Op.71 no.5

...

Maurice Ravel (1875-1937) :
Histoires Naturelles

...

Gabriel Fauré (1845-1924) :
Le Papillon et la Fleur

Charles Gounod (1818-1893) :
Envoi de fleurs

Georges Bizet (1838-1875) :
La Coccinelle

Camille Saint-Saëns (1835-1921) :
La Cigale et la Fourmi

SAISON 16.17
OPÉRA DE LILLE

TEXTES CHANTÉS

Johannes Brahms (1837-1897) :

Nachtigallen schwingen lustig Op.6 no.6

Poème d' August Heinrich Hoffmann von Fallersleben
(1798 - 1874), extrait de *Gedichte*.

*Nachtigallen schwingen
Lustig ihr Gefieder,
Nachtigallen singen
Ihre alten Lieder.
Und die Blumen alle,
Sie erwachen wieder
Bei dem Klang und Schalle
Aller dieser Lieder.*

*Und meine Sehnsucht wird zur Nachtigall
Und fliegt in die blühende Welt hinein,
Und fragt bei den Blumen überall,
Wo mag doch mein, mein Blümchen sein ?*

*Und die Nachtigallen
Schwingen ihren Reigen
Unter Laubeshallen
Zwischen Blütenzweigen,
Von den Blumen allen
Aber ich muß schweigen.
Unter ihnen steh' ich
Traurig sinnend still:
Eine Blume seh' ich,
Die nicht blühen will.*

Robert Schumann (1810-1856) :

Röselein, röselein Op.89 no.6

Poème de Friedrich Wilhelm Traugott Schöpf
(1826 - 1916)

*Röselein, Röselein,
Müssen denn Dornen sein ?
Schließ am schatt'gen Bächelein
Einst zu süßem Träumen ein,
Sah in goldner Sonne-Schein
Dornenlos ein Röselein,
Pflückt' es auch und küsst' es fein,
"Dornloses Röselein!"*

*Ich erwacht' und schaute drein:
"Hatt' ich's doch! wo mag es sein ?"
Rings im weiten Sonnenschein
Standen nur Dornröselein !
Und das Bächlein lachte mein:
«Lass du nur dein Träumen sein!
Merk' dir's fein, merk' dir's fein,
Dornröslein müssen sein ! »*

Les rossignols agitent joyeusement leurs ailes ...

Les rossignols agitent
Joyeusement leurs ailes.
Les rossignols chantent
Leurs anciens chants.
Et toutes les fleurs
S'éveillent à nouveau
Au bruit et au fracas
De tous ces chants.

Et ma nostalgie devient un rossignol
Et vole dans le monde en fleurs,
Et demande aux fleurs partout
Où est donc ma petite fleur ?

Et les rossignols
Dansent leur ronde
Sous la voûte des feuilles
Entre les branches en fleurs ;
Parmi toutes les fleurs
Pourtant je dois garder le silence,
Parmi elles je reste
Avec mes pensées tristes en silence :
Une fleur que je vois,
Qui ne fleurit pas.

Petite rose, petite rose

Petite rose, petite rose,
Dois-tu avoir des épines ?
Je m'endormis près d'un petit ruisseau ombragé
Et je fis un doux rêve,
Je vis dans l'éclat doré du soleil
Une petite rose sans épine.
Je la cueillis et la baisai délicatement,
« Petite rose sans épine ! »

Je m'éveillai et regardai autour :
« Si c'était ici ! Où cela peut-il être ? »
Tout autour en plein soleil
Il n'y avait que des petites roses sans épines !
Et le petit ruisseau riait de moi :
« Laisse ton rêve !
Note bien, note bien,
Les petites roses doivent avoir des épines ! »

Johannes Brahms :

An die Nachtigall Op.46 no.4

Ludwig Heinrich Christoph Hölty (1748 - 1776)

*Geuß nicht so laut der liebentflammten Lieder
Tonreichen Schall
Vom Blütenast des Apfelbaums hernieder,
O Nachtigall !
Du tönest mir mit deiner süßen Kehle
Die Liebe wach;
Denn schon durchbebt die Tiefen meiner Seele
Dein schmelzend Ach.
Dann flieht der Schlaf von neuem dieses Lager,
Ich starre dann
Mit naßem Blick und totenbleich und hager
Den Himmel an.
Fleuch, Nachtigall, in grüne Finsternisse,
Ins Haingesträuch,
Und spend im Nest der treuen Gattin Küsse,
Entfleuch, Entfleuch !*

Lerchengesang Op. 2 no.2

Poème de Karl August Candidus (1817 - 1872),

*Ätherische ferne Stimmen,
Der Lerchen himmlische Grüße,
Wie regt ihr mir so süße
Die Brust, ihr lieblichen Stimmen !

Ich schließe leis mein Auge,
Da ziehn Erinnerungen
In sanften Dämmerungen
Durchweht vom Frühlingshauche.*

Robert Schumann :

Die Blume der Ergebung Op.83 no.2

Poème de Friedrich Rückert (1788 - 1866)

*Ich bin die Blum' im Garten,
Und muß in Stille warten,
Wann und in welcher Weise
Du trittst in meine Kreise.

Kommst du, ein Strahl der Sonne,
So werd' ich deiner Wonne
Den Busen still entfalten
Und deinen Blick behalten.

Kommst du als Tau und Regen,
So werd' ich deinen Segen
In Liebesschalen fassen,
Ihn nicht versiegen lassen.

Und fährtest du gelinde
Hin über mich im Winde,
So werd' ich dir mich neigen,
Sprechend: Ich bin dein eigen.

Ich bin die Blum' im Garten,
Und muß in Stille warten,
Wann und in welcher Weise
Du trittst in meine Kreise.*

Aus den östlichen Rosen Op.25 no. 25

Poème de Friedrich Rückert (1788 - 1866)

*Ich sende einen Gruß wie Duft der Rosen,
Ich send' ihn an ein Rosenangesicht.
Ich sende einen Gruß wie Frühlingsrosen,
Ich send' ihn an ein Auge Frühlingslicht.
Aus Schmerzensstürmen, die mein Herz durchtosen,
Send' ich den Hauch, dich unsanft rühr' er nicht!
Wenn du gedenkest an den Freudelosen,
So wird der Himmel meiner Nächte licht.*

Au rossignol

Ne déverse pas si fort les riches tonalités
De tes chants énamourés
Depuis la branche du pommier,
Ô rossignol !
Les accents de ta douce gorge
Éveillent en moi l'amour ;
Car déjà tremble au fond de mon âme
Ton attendrissant cri.
Alors le sommeil à nouveau s'enfuit de ce lieu,
Et je fixe
D'un regard humide, blême et hâve
Le ciel.
Vole rossignol dans l'obscur verdure
Vers les buissons du bois
Et dans son nid offre un baiser à ta fidèle épouse,
Envole-toi, envole-toi !

Le chant des alouettes

Des voix éthérées et lointaines,
Le salut céleste des alouettes :
Comme vous émouvez tendrement
Mon cœur, voix adorables !

Je ferme mes yeux doucement,
Alors passent des souvenirs
De crépuscules doux,
Envahis par le souffle du printemps.

La fleur de la résignation

Je suis la fleur dans le jardin,
Et je dois attendre en silence,
Sans savoir de quelle manière
Tu entreras dans mon cercle.

Si tu viens comme un rayon de soleil,
Alors grâce à tes délices,
J'ouvrirai calmement mon cœur
Et je garderai souvenir de ton regard.

Si tu viens comme la rosée et la pluie,
Alors je recueillerai ta bénédiction
Dans un calice d'amour
Que je ne laisserai pas tarir.

Et si doucement tu passais
Au-dessus de moi dans le vent,
Alors je m'inclinerais
En disant: je suis toute à toi.

Je suis la fleur dans le jardin,
Et je dois attendre en silence,
Sans savoir de quelle manière
Tu entreras dans mon cercle.

Roses orientales

J'envoie ce bonjour comme le parfum des roses
Je l'envoie à un visage de rose.
J'envoie ce bonjour comme une caresse de printemps,
Je l'envoie à des yeux emplis de la lumière du printemps.
Du tourbillon de peines qui bousculent mon cœur,
J'envoie le souffle, sa rudesse ne t'émouvra pas!
Si tu pensais à la perte de ma joie,
Alors le ciel de mes nuits s'illuminerait.

Johannes Brahms :

Minnelied, Op.71 no.5

Poème de Ludwig Heinrich Christoph Hölty (1748 - 1776)

*Holder klingt der Vogelsang,
Wenn die Engelreine,
Die mein Jünglingsherz bezwang
Wandelt durch die Haine.*

*Röter blühen Tal und Au,
Grüner wird der Wasen,
Wo die Finger meiner Frau
Maienblumen lasen.*

*Ohne sie ist alles tot,
Welk sind Blüt' und Kräuter;
Und kein Frühlingsabendrot
Dünkt mir schön und heiter.*

*Traute, minnigliche Frau,
Wollest nimmer fliehen;
Daß mein Herz, gleich dieser Au,
Mög' in Wonne blühen !*



Maurice Ravel (1875-1937) :

Histoires Naturelles,

Poèmes de Jules Renard (1864-1910)

Le Paon

Il va sûrement se marier aujourd'hui.

Ce devait être pour hier.
En habit de gala, il était prêt.

Il n'attendait que sa fiancée.
Elle n'est pas venue.
Elle ne peut tarder.

Glorieux, il se promène
avec une allure de prince indien
et porte sur lui les riches présents d'usage.

L'amour avive l'éclat de ses couleurs
et son aigrette tremble comme une lyre.

La fiancée n'arrive pas.

Il monte au haut du toit
et regarde du côté du soleil.

Il jette son cri diabolique :

Léon ! Léon !

C'est ainsi qu'il appelle sa fiancée.
Il ne voit rien venir et personne ne répond.

Les volailles habituées
ne lèvent même point la tête.
Elles sont lasses de l'admirer.

Il redescend dans la cour,
si sûr d'être beau
qu'il est incapable de rancune.

Son mariage sera pour demain.

Et, ne sachant que faire
du reste de la journée,
il se dirige vers le perron.
Il gravit les marches,
comme des marches de temple,
d'un pas officiel.

Il relève sa robe
à queue toute lourde des yeux
qui n'ont pu se détacher d'elle.

Il répète encore une fois la cérémonie .

Chant d'amour

Comme le chant des oiseaux résonne gracieusement
Quand l'ange pur
Qui a conquis mon jeune cœur
Se promène dans le bois.

Les vallées et les prairies fleurissent plus rouge,
L'herbe devient plus verte
Quand les doigts de ma dame
Cueillent les petites fleurs de mai.

Sans elle, tout est mort,
Les fleurs et les herbes sont fanées ;
Et aucun coucher de soleil printanier
Ne me semblerait aussi beau et clair.

Chère, bien-aimée,
Ne souhaite jamais t'enfuir ;
Que mon cœur, comme cette prairie,
Puisse fleurir dans la joie !

Le Grillon

C'est l'heure où, las d'errer,
l'insecte nègre revient de promenade
et répare avec soin le désordre de son domaine.

D'abord il ratisse ses étroites allées de sable.

Il fait du bran de scie qu'il écarte
au seuil de sa retraite.

Il lime la racine de cette grande herbe
propre à le harceler.

Il se repose.

Puis il remonte sa minuscule montre.

A-t-il fini ? Est-elle cassée ?
Il se repose encore un peu.

Il rentre chez lui et ferme sa porte.

Longtemps il tourne sa clé
dans la serrure délicate.

Et il écoute :

Point d'alarme dehors.

Mais il ne se trouve pas en sûreté.

Et comme par une chaînette
dont la poulie grince,
il descend jusqu'au fond de la terre.

On n'entend plus rien.

Dans la campagne muette,
les peupliers se dressent comme des doigts
en l'air et désignent la lune.

Le Cygne

Il glisse sur le bassin, comme un traîneau blanc,
de nuage en nuage. Car il n'a faim que des nuages
floconneux
qu'il voit naître, bouger, et se perdre dans l'eau.

C'est l'un d'eux qu'il désire. Il le vise du bec,
et il plonge tout à coup son col vêtu de neige.

Puis, tel un bras de femme sort d'une manche, il retire.

Il n'a rien.

Il regarde : les nuages effarouchés ont disparu.

Il ne reste qu'un instant désabusé,
car les nuages tardent peu à revenir, et,
là-bas, où meurent les ondulations de l'eau,
en voici un qui se reforme.

Doucement, sur son léger coussin de plumes,
le cygne rame et s'approche...

Il s'épuise à pêcher de vains reflets,
et peut-être qu'il mourra, victime de cette illusion,
avant d'attraper un seul morceau de nuage.

Mais qu'est-ce que je dis ?

Chaque fois qu'il plonge, il fouille du bec
la vase nourrissante et ramène un ver.

Il engraisse comme une oie.

Le Martin pêcheur

Ça n'a pas mordu, ce soir,
mais je rapporte une rare émotion.

Comme je tenais ma perche de ligne tendue,
un martin-pêcheur est venu s'y poser.

Nous n'avons pas d'oiseau plus éclatant.
Il semblait une grosse fleur bleue
au bout d'une longue tige.
La perche pliait sous le poids.
Je ne respirais plus, tout fier d'être pris
pour un arbre par un martin-pêcheur.

Et je suis sûr qu'il ne s'est pas envolé de peur,
mais qu'il a cru qu'il ne faisait que passer
d'une branche à une autre.

La Pintade

C'est la bossue de ma cour.
Elle ne rêve que plaies à cause de sa bosse.

Les poules ne lui disent rien :
Brusquement, elle se précipite et les harcèle.

Puis elle baisse sa tête, penche le corps,
et, de toute la vitesse de ses pattes maigres,
elle court frapper, de son bec dur,
juste au centre de la roue d'une dinde.

Cette poseuse l'agaçait.

Ainsi, la tête bleuie, ses barbillons à vif,
cocardière, elle rage du matin au soir.
Elle se bat sans motif,
peut-être parce qu'elle s'imagine
toujours qu'on se moque de sa taille,
de son crâne chauve et de sa queue basse.

Et elle ne cesse de jeter un cri discordant
qui perce l'aire comme un pointe.

Parfois elle quitte la cour et disparaît.
Elle laisse aux volailles pacifiques
un moment de répit.
Mais elle revient plus turbulente et plus criarde.
Et, frénétique, elle se vautre par terre.

Qu'a-t-elle donc ?

La sournoise fait une farce.

Elle est allée pondre son oeuf à la campagne.

Je peux le chercher si ça m'amuse.

Et elle se roule dans la poussière comme une bossue.



Gabriel Fauré (1845-1924) :

Le Papillon et la Fleur

Poème de Victor Hugo (1802-1885)

La pauvre fleur disait au papillon céleste :

- Ne fuis pas !

Vois comme nos destins sont différents. Je reste,

Tu t'en vas !

Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes

Et loin d'eux,

Et nous nous ressemblons, et l'on dit que nous sommes

Fleurs tous deux !

Mais, hélas ! l'air t'emporte et la terre m'enchaîne.

Sort cruel !

Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine

Dans le ciel !

Mais non, tu vas trop loin ! - Parmi des fleurs sans nombre

Vous fuyez,

Et moi je reste seule à voir tourner mon ombre

À mes pieds.

Tu fuis, puis tu reviens ; puis tu t'en vas encore

Luire ailleurs.

Aussi me trouves-tu toujours à chaque aurore

Toute en pleurs !

Oh ! pour que notre amour coule des jours fidèles,

Ô mon roi,

Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes

Comme à toi !

Charles Gounod (1818-1893) :

Envoi de fleurs

Poème d'Émile Augier (1820-1889)

Si l'on veut savoir qui m'envoie

Ces belles fleurs,

Elles me viennent d'où la joie

Et les douleurs,

Elles me viennent d'où ma vie

Pend désormais,

De celle là pour qui j'oublie

Ceux que j'aimais !

Si l'on cherche pourquoi je l'aime

A cet excès,

Hélas ! je n'en sais rien moi-même;

Ce que je sais

C'est que dans ses yeux on voit luire

Tout son esprit,

Et qu'au coin de son fin sourire

Mon coeur se prit !

Comme un oiseau qui s'effarouche

Et fuit dans l'air,

Plus je le cherche sur sa bouche

Plus il se perd

C'est pourquoi celle qui m'envoie

Ces belles fleurs

Est celle d'où me vient la joie

Et les douleurs !

Georges Bizet (1838-1875) :

La Coccinelle

Poème de Victor Hugo (1802 - 1885), *Les contemplations*,
Livre premier.

Elle me dit: « Quelque chose
« Me tourmente.» Et j'aperçus
Son cou de neige, et, dessus,
Un petit insecte rose.

J'aurais dû, - mais, sage ou fou,
A seize ans, on est farouche, -
Voir le baiser sur sa bouche
Plus que l'insecte à son cou.

On eût dit un coquillage;
Dos rose et taché de noir.
Les fauvettes pour nous voir
Se penchaient dans le feuillage.

Sa bouche fraîche était là ;
Je me courbai sur la belle,
Et je pris la coccinelle ;
Mais le baiser s'envola.

« Fils, apprends comme on me nomme,»
Dit l'insecte du ciel bleu,
« Les bêtes sont au bon Dieu ;
« Mais la bêtise est à l'homme.»

Camille Saint-Saëns (1835-1921) :

La Cigale et la Fourmi

Fable de Jean de la Fontaine (1621-1695), premier recueil

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.

« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.»

La Fourmi n'est pas prêteuse;
C'est là son moindre défaut.

« Que faisiez-vous au temps chaud ?

Dit-elle à cette emprunteuse.

- Nuit et jour à tout venant

Je chantais, ne vous déplaie.

- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.

Et bien! dansez maintenant. »



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Anna Stéphany, mezzo-soprano

Mezzo-soprano anglo-française, Anna Stéphany est grandement admirée pour la qualité de son jeu de scène et pour sa voix que le New York Times qualifie d'une " alliance parfaite entre clarté, puissance et générosité ». Elle a rejoint l'Opéra de Zurich en 2012/13 où elle a fait ses débuts dans le rôle de Cherubino, dans *Le Nozze di Figaro* et de Dorabella dans *Così fan tutte* de Mozart. Ses prochains rôles à Zurich vont la voir incarner Siebel dans le *Faust* de Gounod ; Nicklausse dans les *Contes d'Hoffman* d'Offenbach ; Minerve dans *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* de Monteverdi et le Komposer dans *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss. L'un de ses rôles les plus convoités est celui d'Octavian dans *Der Rosenkavalier* de Strauss ; elle y a fait ses débuts à l'admiration de tous au théâtre du Bolshoi à Moscou en 2011. Anna Stéphany doit reprendre ce rôle au cours des prochaines saisons pour ses débuts à l'Opéra Royal de Stockholm en 2015 ainsi qu'au Royal Opera House de Covent Garden en 2016. En 2013 son premier enregistrement d'opéra, dans le rôle-titre de *Serse* de Haendel avec l'Early Opera Company sous la direction de Christian Curnyn, a été encensé par la critique. Anna Stéphany a incarné Rosina dans le *Barbier de Séville* de Rossini au théâtre du Chatelet à Paris ; Annio dans *la Clémence de Titus* de Mozart à Aix-en-Provence et, plus récemment, au Bayerische Staats Oper, München ; le rôle-titre *Médée* de Charpentier au Chicago Opera Theatre et elle était la doublure de Joyce di Dinato dans le rôle de Elena dans *La Donna del Lago* de Rossini au Royal Opera House, Covent Garden en 2013. Elle s'est produite en concert avec les meilleurs orchestres du monde. En 2013 elle a chanté Haendel à New York, Londres et Paris avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment/William Christie dans un concert en hommage à Lorraine Hunt Lieberson. Plus récemment, elle a chanté avec le Philharmonia Orchestra/Jakub Hrusa, l'ensemble Pygmalion/Raphaël Pichon, l'ensemble Balthasar Neumann/Thomas Hengelbrock et l'orchestre de la Scintilla sous la direction de Laurence Cummings ; elle est également saluée pour ses interprétations de musique moderne, la plus récente étant *O'King* de Luciano Berio dans le cadre du festival des Proms de la BBC, auxquels Anna Stéphany a déjà participé à maintes reprises. Au cours des prochaines saisons, Anna Stéphany se produira en concert avec London Symphony Orchestra, Royal Scottish Orchestra, Musikkollegium Winterthur, Academy of Ancient Music, l'orchestre national de Russie, le Zurich Philharmonia, Amsterdam Sinfonietta et London Philharmonic Orchestra.

Anna Stéphany est née dans le nord-est de l'Angleterre et a fait ses études au King's College de Londres et au National Opera Studio. Elle est titulaire d'une médaille d'or du Guildhall, a représenté l'Angleterre au concours international de chant de la BBC à Cardiff en 2009 et est lauréate du prix Kathleen Ferrier.

www.annastephany.com

Sholto Kynoch, piano

Sholto Kynoch a étudié la musique au Worcester College à Oxford, puis à la Royal Academy of Music et la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Il a reçu des bourses et des prix de ses trois institutions.

Sholto Kynoch est aujourd'hui un pianiste très prisé, spécialisé en musique de chambre et accompagnement. En parallèle à ses riches activités de concertistes et d'enregistrements, il est le fondateur et le directeur de l'Oxford Lieder Festival, un festival d'interprétation de mélodies les plus renommés du Royaume-Uni.

Ses projets d'enregistrements comprennent la poursuite de l'intégrale des mélodies d'Hugo Wolf enregistrées en live depuis l'Oxford Lieder festival et publiées par le label Stone Records .

Il enregistre également l'intégrale des mélodies de John Ireland et de Havergal Brian avec le baryton Mark Stone avec lequel il se produit par ailleurs souvent en récital.

Sholto Kynoch est également le pianiste du Phoenix Trio avec le violoniste Jonathan Stone et la violoncelliste Marie McLeod.

Après avoir donné l'intégrale des trios de Beethoven à Londres et Oxford en 2011, ils ont fait leur début au Wigmore Hall en 2012 où ils se produisent désormais régulièrement.

Il se produit également avec la violiniste Kaoru Yamada ; ensemble ils ont enregistré des œuvres de Schubert, Messiaen et Schoenberg.

Ces dernières années, il s'est produit au Berliner Konzerthaus, au Victoria Concert Hall de Singapour, à l'Opéra de Lille, au St John's Smith Square, Bridgewater Hall, à la Purcell Room et dans nombre de festivals au Royaume-Uni, en Suède Roumanie et Autriche.

De novembre 2013 à janvier 2014, il a organisé une série de concerts et de lectures musicales à la National Gallery en parallèle à l'exposition « Facing the Modern: The Portrait in Vienna 1900 ».

En 2015 il organise deux récitals lectures au British Museum en parallèle à l'exposition "Germany".

Depuis 2009 et à la suite de sa résidence, il est chercheur honoraire pour l'Université de Bangor. Et depuis 2010, il est pianiste associé à la Royal Academy of Music.

<http://www.sholtokynoch.com>